

Franckesche Stiftungen zu Halle

Dialogues Sur Les Qualités De Quelques Animaux Et Diverses Autres Matières Tirées De L'Histoire Naturelle Et De La Morale

Choffin, David Etienne

Halle, MDCCLXVI.

VD18 11293357

[VI.] Le Perroquet. Dialogue Entre Sophie Et Eudoxe.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:gbv:ha33-1-204587



LE PERROQUET.

DIALOGUE

ENTRE

SOPHIE ET EUDOXE.

SOPHIE.
Quel est cet Oiseau verd, que Madame votre Mère
a dans son appartement? Il m'a paru un Oiseau
étranger.

EUDOXE.

C'est ce qu'il est en effet; & il lui a fallu faire quel-
ques centaines de lieues pour venir jusqu'ici.

SOPHIE.

Viendrait-il du Nouveau-Monde, ou de l'Amé-
rique?

EUDOXE.

Vous avez mis le doigt dessus: il n'y a que six mois
qu'il est débarqué.

SOPHIE.

S'il y avoit de belles Prisons, on pourroit dire que
la sienne est fort belle.

EUDOXE.

Il y en a aussi peu que de laides Amours *. Par le
mot de Prison vous voulez peut-être désigner la Cage.

C 5

SOPHIE.

* C'est un Proverbe connu: *Qu'il n'y a point de belles Pri-
sons ni de laides Amours.*

SOPHIE.

Vous m'entendez de reste. Ne pourrois-je pas savoir le nom de cet illustre Prisonnier?

EUDOXE.

Je vais vous le dire sans détour: C'est un PERROQUET.

SOPHIE.

J'avois souvent entendu parler de Perroquet, sans savoir quel Oiseau c'étoit: je ne me le serois pas figuré si beau.

EUDOXE.

C'est aussi un Oiseau de distinction.

SOPHIE.

Qu'est-ce, s'il vous plaît, qui le distingue des autres Oiseaux?

EUDOXE.

Ce n'est pas son chant qui n'est guères agréable. C'est la beauté de sa raille, son port dégagé & imposant, le vif éclat de son plumage, & LA PAROLE.

SOPHIE.

Comment la Parole? Est-ce donc qu'il fait parler?

EUDOXE.

Il parle assez bien François, Allemand, Italien.

SOPHIE.

C'est donc le plus bel oiseau du monde, ou le plus accompli.

EUDOXE.

Son extérieur est assez beau; sa tournure & ses couleurs sont belles; mais aussi c'est tout.

SOPHIE.

Comment! Vous n'êtes pas contente de cela? Faites-vous donc si peu de cas de ce que tant de monde admire?

EUDO-

EUDOXE.

J'en fais le cas qu'il mérite; mais cela ne me satisfait pas encore.

SOPHIE.

Vous voulez peut-être dire que les qualités de son Esprit ne répondent pas à celles de son Corps.

EUDOXE.

C'est cela; & je voudrois un peu moins de brillant & plus de solide.

SOPHIE.

Les dons sont diversement partagés; & vous savez bien qu'en échange un Corps sans attraits & même difforme peut souvent loger une belle ame.

EUDOXE.

Qu'appellez-vous *une belle ame*, Sophie? Les ames ne sont pas visibles.

SOPHIE.

On les connoit à leurs opérations. Par belle ame j'entens celle qui est ornée d'Intelligence, de Sagesse & de Vertu.

EUDOXE.

C'est là l'idée qu'on en doit avoir. Mais quel usage votre Perroquet fait-il de la Parole? C'est ce que j'aurois envie de savoir.

SOPHIE.

Il ne se pique pas de bel esprit, & sa conversation n'est pas fort amusante. Il parle à tort à travers, & tout ce qu'il dit n'est qu'un jargon auquel il n'entend rien lui-même. De là vient que quand une personne parle beaucoup & sans jugement on a coutume de dire; *Qu'il parle comme un Perroquet.*

EUDO-

EUDOXE.

C'est sans doute une chose bien difficile que de leur apprendre à parler. Il y en a qui ont une telle volubilité de Langue qu'ils répètent tout ce qu'ils entendent dire.

SOPHIE.

La difficulté n'est pas si grande. On commence par leur délier la langue; c'est à dire qu'on leur coupe un petit fil de chair qu'ils ont sous la langue, & qui les empêche de la mouvoir en tout sens.

EUDOXE.

Et quand cela est fait?

SOPHIE.

Alors on parle souvent avec eux; ou pour mieux dire on leur répète souvent ce dont on veut qu'ils fassent le plus d'usage. Ces paroles dépendent du caprice du Maître, dont on peut quelquefois connoître les mœurs à son Perroquet.

EUDOXE.

C'est à dire que si le Maître est réglé dans ses mœurs, il dira des choses honnêtes à son Perroquet; sinon il lui apprendra des obscénités, à jurer &c.

SOPHIE.

Il y en a un dans le voisinage qui dit des injures à tout le monde.

EUDOXE.

Quoi que ces injures ne tirent pas à conséquence; il me semble pourtant que c'est abuser de ces animaux, & de leur faculté de parler, que de leur mettre des injures dans la bouche.

SOPHIE.

SOPHIE.

J'ai toujours été de cet avis. Savez-vous bien, Sophie, que les Perroquets sont susceptibles d'orgueil, & que quand on les loue ils étendent les ailes & font plusieurs gestes qui marquent leur satisfaction?

EUDOXE.

Non seulement d'orgueil, mais aussi de haine & d'animosité. Il y a des personnes qu'ils ne peuvent absolument souffrir: il y en a d'autres pour qui ils ont une préférence marquée. Ils mordent les premiers & caressent les derniers.

SOPHIE.

C'est ce qu'on a remarqué assez souvent. Celui de Madame la Comtesse de DONAH pouffoit l'affection jusqu'à lui faire des présents.

EUDOXE.

Et quel présent pouvoit-il lui faire?

SOPHIE.

Quand il n'avoit rien autre chose à lui donner, il tiroit de son estomac le dernier morceau qu'il avoit avalé, & le lui présentait avec son bec.

EUDOXE.

Je ne sais si ce présent étoit fort agréable; pour moi je m'en serois bien passé.

SOPHIE.

C'étoit toujours une marque de sa bonne volonté.

EUDOXE.

Que pensez-vous de son bec crochu?

SOPHIE.

Il me semble qu'il ne lui sied pas mal, & qu'il lui donne du relief.

EUDOXE.

EUDOXE.

Si ce n'est cela, il lui est au moins d'un grand secours pour ronger les livres & les meubles, quand il n'est pas renfermé.

SOPHIE.

Il ne faut pas tant mépriser les Perroquets; il y en a qui ont sauvé la vie à leurs Maîtres.

EUDOXE.

Ce seroit un exemple bien rare. Mais je serois curieux de savoir comment.

SOPHIE.

Ce fait se trouve dans l'Histoire des Empereurs de Constantinople; le voici:

Un fourbe dit au jeune Léon, fils de Basile, Empereur de Constantinople, qu'on vouloit poignarder son père; il lui persuada de cacher un poignard sous sa robe, pour le secourir dans ce danger. Ce traître avertit en même temps Basile, que son fils vouloit le poignarder, & qu'un tel jour il auroit un poignard caché sous ses habits. Le pauvre Prince fut surpris en cet état. Le moyen de se défendre d'une supercherie de cette nature? Il fut emprisonné, & l'on songeoit à le faire mourir; mais il échappa ce danger par une aventure assez étrange. Basile donnoit un grand repas à tous ses courtisans. Pendant le repas un Perroquet se mit à crier d'une manière fort lugubre: *Hélas! hélas! mon Seigneur & mon Maître Léon!* Tous les conviés en furent touchés & prirent ce moment pour prier l'Empereur de délivrer son fils qui lui accorda une grace, ou plutôt une justice due à son innocence.

EUDOXE.

Voilà une histoire singulière & qui tient du merveilleux. Ne diroit-on pas que ce Perroquet étoit inspiré?

SOPHIE.

SOPHIE.

Si vous voulez m'entendre, je vous en raconterai une autre qui ne le cède pas à celle-ci pour l'inspiration & qui vient de bonne main.

EUDOXE.

De qui? s'il vous plait.

SOPHIE.

Je l'ai trouvée dans les Mémoires du Chevalier Temple, Ambassadeur du Roi de la Grande-Bretagne auprès des Etats-Généraux des Provinces unies & Ministre Plénipotentiaire à la Paix de Nimègue.

EUDOXE.

Le nom seul en fait l'éloge: il me tarde de savoir ce qu'il dit du Perroquet.

SOPHIE.

Il n'a pas été témoin de la chose; mais il la tient d'une Personne fort respectable, savoir de l'illustre Prince Maurice de Nassau, qu'il avoit connu en Hollande. Voici comme ce Chevalier s'énonce à la page 66 de ses Mémoires: „Ce Prince, *dit-il*, me fit l'honneur „de me venir voir à son retour à la Haye, & avant „qu'il partit pour son Gouvernement de Clève. La „dernière fois que je le vis il me vint dans la pensée „de lui faire une question un peu curieuse. J'avois toujours eu envie de savoir de sa propre bouche, ce qu'il „y avoit de vrai dans une histoire que j'avois ouï dire „plusieurs fois, au sujet d'un Perroquet qu'il avoit „pendant son gouvernement du Brésil; & comme je „crus que je ne le verrois plus, je le priai de m'en „éclaircir. On disoit que ce Perroquet fesoit des questions & des réponses aussi justes qu'une Créature raisonnable.

„sonnable auroit pû faire; de sorte qu'on croyoit dans
 „la Maison de ce Prince que ce Perroquet étoit possé-
 „dé. J'avois appris toutes ces circonstances, & plu-
 „sieurs autres qu'on m'assuroit être véritables, ce qui
 „m'obligea de prier le Prince Maurice de me dire ce
 „qu'il y avoit de vrai. Il me répondit, avec sa franchi-
 „se ordinaire & en peu de mots, qu'il y avoit quelque
 „chose de véritable mais que la plus grande partie de
 „ce qu'on m'avoit dit, étoit faux. Il me dit que lors
 „qu'il fut sur le point de quitter le Brésil (dont il étoit
 „Gouverneur) il avoit oui parler de ce Perroquet, &
 „que bien qu'il crut qu'il n'y avoit rien de vrai dans
 „le récit qu'on lui en faisoit, il avoit eu la curiosité de
 „l'envoyer chercher; qu'il étoit fort vieux & fort gros,
 „& que lors qu'il vint dans la Salle où le Prince étoit
 „avec plusieurs Hollandois auprès de lui, le Perro-
 „quet dit d'abord qu'il les vit; *Quelle compagnie d'hom-*
 „*mes blancs est celle-ci?* On lui demanda en lui mon-
 „trant le Prince, *Qui il étoit?* Il répondit que c'étoit
 „quelque Général. On le fit approcher, & le Prince lui
 „demanda: *D'où venez-vous?* Il répondit *De Mari-*
 „*nan.* Le Prince: *A qui êtes-vous?* Le Perroquet:
 „*A un Portugais.* Le Prince: *Que fais-tu là?* Le Per-
 „roquet: *Je garde les Poules.* Le Prince se mit à rire,
 „& dit, *Vous gardez les Poules?* Le Perroquet répondit:
 „*Oui moi, & je sais bien faire chuc chuc,* mot qu'on a
 „accoutumé de dire quand on appelle les Poules. Je
 „rapporte les paroles de ce digne Dialogue en françois,
 „comme le Prince me les dit. Je lui demandai encore,
 „en quelle Langue parloit le Perroquet? Il me ré-
 „pondit que c'étoit en Brésilien. Je lui demandai s'il
 „entendoit cette Langue? Il me répondit que non,
 „mais qu'il avoit eu soin d'avoir deux Interprètes, un
 „Brésilien qui parloit Hollandois, & l'autre Hollandois
 „qui parloit Brésilien; qu'il les avoit interrogés sépa-
 „rément & qu'ils lui avoient rapporté tous deux les
 „mêmes

„mêmes paroles. Je n'ai pas voulu omettre cette Histoire, *ajoute le Chevalier*, parce qu'elle est extrêmement singulière, & qu'elle peut passer pour bonne: car j'ose dire au moins que ce Prince croyoit ce qu'il me disoit, ayant toujours passé pour un homme de bien & d'honneur. Je laisse aux Naturalistes à raisonner là-dessus & aux autres à croire ce qu'ils voudront.

EUDOXE.

Ces deux Histoires ont chacune leur prix. N'y a-t-il qu'une sorte de Perroquets?

SOPHIE.

Pardonnez-moi; il y en a de plusieurs sortes; dont les plus remarquables sont ceux qu'on nomme Perriques. Ils sont plus petits que celui que vous avez vu dans l'appartement de ma Mère, & ne sont pas plus gros qu'un Merle.

EUDOXE.

Ne diffèrent-ils des autres que dans la grandeur?

SOPHIE.

Les Perriques ont le plumage entièrement vert, à l'exception du ventre, du bord des ailes & de la queue, où ce vert est jaunâtre. Elles apprennent facilement à parler, & leur voix est fort éclatante.

EUDOXE.

Votre Perroquet est bien une fois aussi grand.

SOPHIE.

Les Perroquets possèdent encore un avantage qui leur est envié de bien des gens.

EUDOXE.

De quel avantage voulez-vous parler?

D

SOPHIE.

SOPHIE.

De celui d'une longue vie.

EUDOXE.

Les Perroquets vivoient - ils plus longtems que nos Vieillards?

SOPHIE.

Quand on a assez de soin des Perroquets, ils peuvent prolonger leur vie un siècle entier, ou l'espace de 100 ans.

EUDOXE.

Je n'aurois jamais cru qu'un Volatile * pût vivre si longtems. Car pour ce qui est du Phénix, dont quelques Auteurs disent qu'il vit 300, ou selon d'autres 500 ans, tout le monde fait que c'est une fable.

SOPHIE.

L'Académie Royale des Sciences de Paris, année 1747, fait mention d'un Perroquet de Florence, de la grandeur d'une Poule de trois mois, qui avoit une huppe rouge sur la tête. Il est dit que ce Perroquet étoit venu à Florence en 1633, qu'il y avoit vécu 100 années, & qu'avant cela il avoit déjà vingt ans, ensemble 134 ans.

EUDOXE.

Quel usage un homme d'esprit & de vertu ne pourroit-il pas faire d'une telle vie?

SOPHIE.

Ce ne sont pas toujours ceux qui vivent le plus longtems qui vivent le mieux.

EUDOXE.

Il vaut mieux vivre moins & vivre bien, que de vivre longtems & vivre mal.

SOPHIE.

* Une bête qui vole, ou un Oiseau.

SOPHIE.

Ceux qui vivent bien, vivent pour l'Eternité.

EUDOXE.

En dépit des Athées & des Libertins.

SOPHIE.

On trouvera peu de Perroquets d'un mérite si distingué, que celui dont M Pavillon fait l'éloge dans une épître à une certaine Dame.

EUDOXE.

Quel est cet éloge? Obligez-moi de me l'apprendre.

SOPHIE.

Le voici, autant que je peux m'en ressouvenir:

Ce petit Animal, plein de sens & d'esprit,
N'entend rien qu'il ne comprit;
Parla si bien françois tout le temps de sa vie,
Que si tout son mérite avoit été connu,
Assurément il auroit eu
Une place à l'Académie. *
De tous les Perroquets c'étoit le plus charmant:
Même à mordre il avoit une grace infinie;
Rongeoit les meubles proprement,
Et ne crioit que rarement.

EUDOXE.

Mr. Pavillon étoit Poëte; & vous savez que ces Messieurs ne sont pas fort scrupuleux au sujet de la vérité; sur-tout quand il s'agit de faire leur cour aux Dames.

* A l'Académie françoise.